

Grand résumé de *Qui est « je »* ?

□

Quel degré de conscience, de volonté, de maîtrise l'homme a-t-il sur ce qui le constitue ? Dans quelle mesure peut-il intervenir sur son destin ? Qu'en est-il de l'unité du sujet, de sa cohérence, de ses capacités d'action, de son existence même ? La notion de sujet nous pose une infinité de questions qui traversent l'histoire de la pensée depuis ses origines. La philosophie judéo-chrétienne, relayée par le siècle des lumières, l'a mise au centre de sa conception de l'humain. La psychanalyse et les sciences sociales (en particulier les structuralistes et Michel Foucault) ont fait éclater la notion, en critiquant ses composantes idéalistes et idéologiques. Pourtant, malgré son caractère flou, complexe, difficile à cerner, éminemment critiquable, et bien qu'elle renvoie à bien d'autres concepts eux-mêmes objets de multiples acceptions (Moi, Je, identité, Soi, personne, subjectivité...), la notion de sujet semble incontournable. Entre psychologie et sociologie elle réapparaît en permanence, même au sein des théories les plus rétives à la philosophie du sujet. Parmi ces multiples débats, il convient de mieux comprendre en quoi le sujet est indissociable de son assujettissement, d'examiner la pertinence d'un concept qui porte en lui des significations contradictoires.

□

Sujet et assujettissement

□

Étymologiquement, selon le dictionnaire historique de la langue française, le terme sujet vient du latin *subjectus* qui veut dire soumis, assujetti, exposé ou encore de *subgicere* qui signifie placer dessous, soumettre, subordonner. «

Sub

» marque la position inférieure et «

jacere

», le sens de jeter. On retrouve le terme dans l'ancien français

sugester□

: maintenir dans la soumission ou encore

sougire

qui signifie soumettre par la force des armes ou autrement. Le terme renvoie donc initialement à l'idée de soumission. Il s'applique à une personne soumise à l'autorité d'une autre. De là vient l'usage de

sujet du roi

, du seigneur qui renvoie au statut de vassal et de justiciable, donc d'assujetti au pouvoir légal. La sujétion évoque l'action de « mettre sous, à la suite », que l'on retrouve dans les termes voisins de soumission et d'assujettissement, c'est-à-dire la situation d'une personne soumise à une autorité contraignante ou souveraine.

□

C'est dans le registre philosophique qu'une autre acception du terme émerge. Au xiii^{ème} siècle il a le sens de « chose qui a une nature propre ».

xiv

ème

siècle, le terme sujet est employé à propos de ce qui, dans une œuvre littéraire, constitue le contenu de pensées sur lequel s'exerce le talent créateur de l'auteur. De là vient

sujet d'une science

, c'est-à-dire la matière dont elle traite. Parallèlement, sujet désigne un être vivant soumis à des expériences ou à l'observation, par exemple quelqu'un que l'on soigne. À partir de la fin du

xvi

ème

siècle le mot désigne une personne considérée comme le motif, le support d'une action ou d'un sentiment, par exemple une femme aimée, une personne digne d'intérêt. On évoque alors des

bons sujets

ou des

mauvais sujets

. Mais c'est au

xix

ème

siècle que le terme va acquérir sa consistance philosophique désignant l'être pensant, considéré comme le siège de la connaissance par opposition à objet (cf. le

subject

d'Emmanuel Kant). Le terme sujet implique dans un premier temps une conscience rationnelle puis dans les sciences humaines une quête de mise en conscience face à l'inconscient.

□

4La conception d'un individu qui cherche à se rendre maître de son destin en devenant un sujet est confortée par l'évolution politique de la reconnaissance du citoyen comme *sujet de droit*, donc d'une personne reconnue par la société égale en droit et en dignité à toutes les autres. On assiste à un renversement de sens : ce qui désigne au départ la soumission, l'assujettissement, la position inférieure (être en dessous), désigne aujourd'hui par la conscience et par le droit, la quête de liberté face aux déterminismes psychiques ou sociaux, la position supérieure de la personne qui s'affirme comme être pensant, être parlant, être social. Mais ce renversement n'est en fait qu'apparent dans la mesure où c'est précisément parce qu'il y a assujettissement que le sujet peut advenir.

□

5Selon Judith Butler l'assujettissement « désigne à la fois le processus par lequel on devient subordonné à un pouvoir et le processus par lequel on devient sujet ». Il convient donc de rompre, nous dit-elle, avec l'idée d'un assujettissement qui serait le fait de pouvoirs agissant de l'extérieur qui s'exerceraient sur le sujet pour l'empêcher de se réaliser et chercheraient à le contraindre, le dévaluer ou le reléguer à un ordre inférieur. Elle nous invite à rendre compte de la manière dont « le sujet advient à l'être ». Le petit d'homme est d'emblée assujetti au désir de l'autre, de ses parents, et aux normes du système social dans lequel il vit. Double dépendance, sociale et psychique, qui opère par l'influence de multiples déterminations.

□

6Les deux aspects du processus d'assujettissement peuvent sembler opposés alors qu'ils sont complémentaires. D'un côté, l'idée de soumission, de subordination, d'inféodation à un pouvoir. De l'autre, l'idée d'individuation, d'autonomie, de singularité qui invite l'individu à devenir un sujet. Ce double mouvement correspond aux deux faces du pouvoir.

□

7- Celle de la domination, du poids des déterminismes, du cadre qui contribue à la fabrication des individus, des lois et des normes qui canalisent son devenir, de l'héritage dont il est l'héritier, de tout ce qui contribue à produire un individu conforme aux normes de son milieu, adapté à son environnement, soumis aux lois, à la culture, aux institutions, aux autorités de la société qui l'entourent.

□

8- Celle des supports, des moyens, des dispositions, des capacités d'agir, des ressources diverses, tout ce qui permet à l'individu de se construire comme un sujet capable de réflexion, d'affirmation de lui-même, investi dans le projet de se faire une existence propre. Pour être un individu autonome dans la société il faut disposer d'un certain nombre de ressources, de capitaux économiques et culturels, de droits. Ces supports objectifs doivent se combiner à des supports subjectifs : le désir d'autonomie, le développement de capacités d'agir, de penser et de vivre, l'implication dans le travail d'exister.

□

[Une double détermination sociale et psychique](#)

□

9La question du sujet s'inscrit dans une double détermination sociale et psychique. Si l'individu est le produit d'une histoire, cette histoire condense d'une part l'ensemble des facteurs sociaux historiques qui interviennent dans le processus de socialisation et, d'autre part, l'ensemble des facteurs intrapsychiques qui déterminent sa personnalité. Il convient alors d'analyser les processus socio-psychiques qui fondent l'existence de l'individu, sa dynamique subjective, son inscription sociale, ses manières d'être au monde, son identité. Loin de s'opposer, le social et le psychique, quand bien même ils obéissent à des lois propres, s'étayent et se nouent dans des combinaisons multiples et complexes.

□

10 Il existe une complémentarité nécessaire et dynamique entre le psychique et le social. Tout phénomène psychologique est un phénomène sociologique dans la mesure où l'on ne peut concevoir un sujet sans objet, sans idéologie, sans l'ordre symbolique qui fonde les voies par lesquelles il s'affirme comme tel. Le monde psychique est bien une réalité qui a ses propres lois de fonctionnement, mais elle n'est accessible qu'à travers des significations et des pratiques sociales. La preuve du social ne peut s'effectuer qu'à travers des constructions mentales : on ne peut saisir le sens et la fonction d'un fait social qu'à travers une expérience vécue, son incidence subjective et la parole qui permet d'en rendre compte. L'objectivité ne consiste donc pas à neutraliser l'appréhension subjective, mais plutôt à analyser en quoi la subjectivité intervient dans la production de la connaissance.

□

11 La réalité ne peut-être appréhendée sans tenir compte du « vécu », c'est-à-dire l'expérience concrète, singulière, individuelle et collective de l'histoire. Le vécu ne peut être saisi que dans la parole d'un sujet qui en ouvre l'accès à autrui. Le passage par la subjectivité est nécessaire pour accéder à l'objectivité, cette dernière n'étant après tout qu'un moyen de cerner l'irréductible psychique, c'est-à-dire la place qu'il reste au sujet pour se constituer comme être désirant.

□

12 L'existence individuelle se construit à la rencontre de « l'individu produit » – produit des rapports sociaux, de la culture, du désir des autres, de l'Histoire – et « de l'individu producteur » – producteur de son histoire, en quête d'une identité qui lui soit propre, affirmant son existence propre dans les réponses apportées aux contradictions de son existence. L'individu est à la fois agi par un certain nombre de déterminismes et en même temps agissant dans la mesure où son « désir d'être » le pousse à explorer d'autres possibles, à trouver la jouissance et la complétude dans des formes de réalisation de soi qui le poussent à se créer et à s'affirmer comme être singulier, à advenir en tant que sujet.

□

13L'autonomie du sujet humain ne se réalise pas dans le surgissement d'une liberté substantielle à l'être de l'homme, mais dans la confrontation aux multiples contradictions qu'il rencontre dans son existence. Face aux conflits intrapsychiques d'une part et aux contradictions sociales de l'autre, l'individu se construit comme un soi-même en développant quatre dimensions :

□ □

- sa réflexivité, c'est-à-dire sa capacité à se mettre en question, à comprendre le monde dans lequel il vit, à inventer des réponses nouvelles. C'est en ce sens qu'il peut être créateur d'histoire.

□

- ses capacités d'action délibératives, c'est-à-dire ses engagements pour contribuer à la production de la société et à la production de lui-même.

□

- ses capacité de dire ce qu'il éprouve et d'éprouver ce qu'il dit, c'est-à-dire une cohérence entre ce qu'il pense, ce qu'il ressent et ce qu'il exprime, là où s'enracinent la sécurité intérieure et la confiance en soi.

□

- la reconnaissance de ses propres désirs face aux désirs des autres, non pour les

imposer, mais pour les composer dans la mesure où l'affirmation de soi et la reconnaissance de l'altérité se conjuguent l'une avec l'autre.

□

Une volonté involontaire, une réflexivité irréfléchie

□

14 Les critiques sur les illusions que provoque la notion de sujet ne sont pas étrangères à celles qui ont conduit Sigmund Freud à le récuser pour proposer une conception contradictoire de l'appareil psychique. Dans la deuxième topique, le moi est une instance soumise aux exigences opposées du ça et du surmoi. Du point de vue de la psychanalyse, la volonté du sujet est manipulée par des forces inconscientes qui en limitent singulièrement l'exercice. Mais comment démêler l'intrication du moi et du ça dans la compréhension des conduites humaines ?

□

15 Entre le « je », du côté de la réflexivité et de la volonté, et le « ça », du côté des pulsions et des désirs inconscients, comment démêler ces deux pôles totalement intriqués dans la subjectivité humaine ? La réflexivité s'effectue pour une bonne part à l'insu du sujet, la volonté consciente est la conséquence de forces qui se développent sans que le sujet le veuille. Il ne peut exister de volonté pure dans la mesure où celle-ci est toujours surdéterminée par l'histoire, le contexte, le désir, le corps, autant de facteurs qui s'imposent au sujet et à son vouloir. La volonté prend appui sur l'involontaire, dans un rapport de réciprocity paradoxale.

□

16 Il en va de même pour la réflexivité. La pensée est toujours portée par des idées qui traversent l'esprit. Le sujet ne pense pas tout seul. Il s'appuie sur des connaissances acquises,

des représentations préexistantes, des idées incorporées, des langages préétablis, des façons de penser intériorisées. L'artiste, comme le chercheur ou l'intellectuel, ne font que recomposer des éléments déjà connus. De ce travail peut émerger du nouveau, de l'imprévu, de l'inattendu. Ainsi, le sujet réflexif tente de se penser autrement parce qu'il est confronté à des insatisfactions, des conflits, des répétitions dont il souhaite se dégager. Il cherche à ouvrir des espaces nouveaux dans ses capacités réflexives en espérant par là même libérer des capacités d'action. Il advient dans toutes les tentatives, plus ou moins couronnées de succès, de choisir, le plus lucidement possible, des options qui traduisent d'une part ses aspirations profondes, du côté du sujet désirant, d'autre part leur mise en acte, du côté du sujet acteur et agissant.

□

17Le sujet advient, entre déterminisme et liberté, dans un entre-deux plus ou moins contradictoire. Dans certains cas, les déterminismes sont du côté de la contrainte, de l'emprise, de la répression ou de l'inhibition ; dans d'autres, ils poussent vers l'ouverture, le dégagement, la libération. Il convient donc, ni de l'idéaliser en l'inscrivant du côté de la liberté ou de la toute puissance, ni de le récuser comme porteur d'illusion et de naïveté. Simplement d'analyser le processus de subjectivation par lequel l'individu cherche à advenir comme sujet à partir de l'ensemble des éléments constitutifs de son histoire et de son être.

□

18L'avènement du sujet s'inscrit dans une double polarité entre le refus de l'assujettissement et le désir d'être. Le dé-assujettissement le conduit à recomposer ce qu'il est pour construire autre chose en se dégageant des attributs de son identité héritée et des visées auxquelles il a pu être assigné. Le sujet advient d'abord dans la négation de ce qu'il est. Il lui faut rompre avec une partie de ce que l'histoire a fait de lui. Mais il ne s'agit pas seulement de rupture, il advient à travers la construction d'une œuvre, la création d'autre chose, la reconfiguration de son histoire, le choix de son existence, le développement de sa réflexivité, la reconnaissance de son désir et son investissement pour « faire société ».

□

[Les différentes figures du sujet](#)

□

19 On trouve ici une description des différentes dimensions du sujet :

□ □

- Le *sujet social* développe sa capacité à subvenir à ses propres besoins, à accéder à l'autonomie nécessaire pour avoir une existence sociale et contribuer à la production de sa place dans la société, tout en assurant son indépendance.

□

- Le *sujet existentiel* affirme son désir d'exister pour lui-même, en apprenant à reconnaître son propre désir face au désir de l'autre et en se dégageant des projections imaginaires dont il a pu être l'objet de la part de ses parents, de son entourage, de ses conjoints ou de ses enfants.

□

- Le *sujet réflexif* s'autorise à penser par lui-même, à affirmer ses croyances, ses idées, à fonder ses opinions sur sa « raison », la cohérence entre ce qu'il sait, ce qu'il ressent, ce qu'il exprime, à confronter ses croyances à celles des autres sans se laisser imposer un point de vue extérieur. C'est toujours en définitive une parole qui fonde la capacité d'être sujet de son histoire.

□

- Le *sujet acteur* trouve la confiance en lui-même dans ses capacités d'action qui lui permettent de se réaliser à travers ses œuvres, ses conquêtes, ses travaux, ses productions sociales.

□

20 Chacune de ces dimensions renvoie à différents champs théoriques dont il convient de penser les connections, les différences, les oppositions :

□ □

- L'univers de la société, de la culture, de l'économie, des institutions, des rapports sociaux, des statuts et des positions sociales, là où l'individu est « sujet socio-historique » confronté à des déterminations multiples liées au contexte dans lequel il émerge.

□

- L'univers de l'inconscient, des pulsions, des fantasmes et de l'imaginaire, là où l'individu est sujet désirant et confronté au désir de l'autre qui contribue à le produire et/ou à l'assujettir.

□

- L'univers de la réflexivité, là où l'individu se constitue en sujet d'une parole qui lui permet de penser (*cogito ergo sum*), de nommer et d'accéder à une certaine maîtrise dans son rapport au monde.

□

- L'univers de l'action, dans la mesure où le sujet se révèle dans ce qu'il produit, dans ce qu'il réalise comme auteur, dans les actes concrets qui marquent son existence. Devenir producteur de sa propre vie, c'est d'une certaine façon la créer comme un artiste crée une œuvre d'art, ou comme un artisan produit un objet.

□

21 Il existe une tension dialectique entre le sujet réflexif – celui qui pense – du côté de la conscience, le sujet du désir – celui qui doit advenir face aux processus intrapsychiques – du côté de l'inconscient, et le sujet sociohistorique – celui qui cherche à advenir face aux déterminations sociales – du côté de l'individu social. Le processus de subjectivation se développe dans une recherche de médiation entre ces différents pôles qui sont plus ou moins en opposition selon les périodes de l'existence et les contextes.

□

22 La question du sujet nous conduit à mettre la contradiction au centre de l'analyse parce qu'elle est au fondement de l'être de l'homme et de l'être de la société. Cette perspective dialectique met le chercheur, comme le praticien, dans une tension entre deux postures. L'une fait confiance au sujet pour l'accompagner dans la prise de conscience de ses problèmes et l'invention de réponses pour tenter de les résoudre. L'autre se méfie du sujet à cause des multiples illusions dont il est porteur et du risque de le voir se perdre dans le narcissisme, l'idéalisme, la toute puissance ou l'aveuglement. Le retour du sujet qui semble aujourd'hui de mise dans les sciences humaines et chez les professionnels de la relation conduit à être vigilant sur la posture du sociologue clinicien. Comme clinicien, on ne peut que se réjouir de constater que la subjectivité n'est plus considérée comme une dimension qu'il convient de neutraliser pour accéder à la connaissance. Comme sociologue, on doit s'interroger sur ce phénomène en se demandant s'il n'y a pas là une nouvelle idéologie face à la crise qui traverse actuellement les sociétés contemporaines.

□

□

Référence électronique□

Vincent de Gaulejac, « Grand résumé de *Qui est « je » ? Sociologie clinique du sujet*, Paris, Éditions du Seuil, 2009 »,

SociologieS

[En ligne], Grands résumés, Qui est "je" ?, mis en ligne le 27 décembre 2010, consulté le 30 juillet 2016. URL :

<http://sociologies.revues.org/3362>

□